

COMMENTAIRES SUR LES EPREUVES DE LANGUES VIVANTES ETRANGERES

<i>Épreuves écrites de Langues Vivantes Etrangères</i>	2
Epreuve écrite d'ALLEMAND	2
Epreuve écrite d'ANGLAIS	6
Epreuve écrite d'ESPAGNOL.....	8
<i>Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères</i>	10
Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2).....	10
Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)	14
Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire et Facultative (LV1et LV2).....	16
Epreuves facultatives orales d'ITALIEN, de RUSSE et de PORTUGAIS (LV2).....	17

Épreuves écrites de Langues Vivantes Etrangères

Les jurys de langues vivantes recommandent aux candidats de lire également les rapports des années précédentes et de prendre connaissance en particulier des remarques générales et des principes de notation pour l'ensemble des épreuves de langue.

Pour information, répartition par langue des **2970** candidats (inscrits tous concours) :

Allemand : 252

Anglais : 2605

Espagnol : 113

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2904	10,08	4,08	0,0	20,0
A ENV	1836	9,79	3,98	0,0	20,0
A PC BIO	1184	9,67	4,17	0,0	20,0

Epreuve écrite d'ALLEMAND

VERSION

Le texte de version proposé cette année ne présentait pas, dans l'ensemble, de difficultés majeures, qu'elles soient d'ordre lexical ou syntaxique. Le jury a donc été particulièrement attentif à la qualité de la langue française employée par les candidats. La version est aussi, rappelons-le, un exercice de français, et les traductions alliant précision du sens et justesse, voire élégance du français ont bien sûr été largement récompensées.

L'extrait de roman choisi met en scène deux amis, Daniel et Waldemar, qui discutent tout en marchant, et s'organise selon une alternance entre discours au présent et récit au prétérit.

COMPREHENSION

Hormis l'adjectif *hugenottisch* (l. 17), tous les mots du texte pouvaient supposés être connus des candidats, et le sens des verbes *entdeutschen* et *reromanisieren* (l. 14) pouvait être déduit assez aisément.

Cependant, même des termes simples ont souvent été source d'erreur.

- *Ich habe Pläne, sagte Daniel unterwegs :*

L'expression *Pläne haben* a souvent été traduite très platement par « j'ai des plans », voire par : « J'ai des avions » !

- *... und es gefiel ihm, wie entschlossen das klang :*

Cette fin de phrase, qui nécessitait d'explicitier le relatif *wie* lors du passage au français, a donné lieu à un certain nombre de maladresses ou de propositions farfelues (« Et ça lui plaisait, comme la sonnerie qui annonce la fin des cours », « ...tt comme de verrouiller la poignée, « et il était aussi content que si il avait décroché la lune » – *sic.*) mais aussi à des formulations très élégantes : « et l'effet décidé que produisaient ces mots lui plaisait », « **et la conviction qui résonna dans sa phrase lui plut** », **ou encore « et cela lui plut que sa phrase sonnât d'un ton aussi décidé »**. Rappelons que si l'emploi de l'imparfait du subjonctif est loin d'être requis, le maniement correct de ce temps produit toujours une impression très favorable.

Précisons qu'il était possible d'employer ici aussi bien l'imparfait que le passé simple pour traduire le prétérit *gefiel*, ces deux temps permettant d'envisager la même action soit dans la durée, soit comme événement ponctuel (au moment où il prononce cette phrase, son ton lui plaît).

klingen : la confusion entre *klingen* et *klingeln* est encore très fréquente, d'où les allusions fréquente aux sonneries ou sonnettes dans la traduction de l'expression *wie... es klang*.

- *Ich werde auf der Abendschule das Abitur nachholen* :

L'expression *auf der Abendschule* a souvent été traduite de manière trop littérale par « à l'école ce soir » ou « à la fin de la journée », alors qu'il s'agissait de « cours du soir ».

Le verbe *nachholen* a souvent été compris comme *holen* (« aller chercher ») et traduit en conséquence.

- *Wenn du das Abitur hast, bist du ...* :

Cette phrase a donné lieu à de fréquents contresens sur le temps, le présent ayant été interprété à tort comme un passé, et non comme un futur, conformément à ce qu'indique le contexte (l. 2 : *ich werde ... das Abitur nachholen*).

En outre, la conjonction *wenn* étant suivie ici d'un verbe à l'indicatif, elle devait être interprétée comme introduisant une **condition**, et non une hypothèse (*wenn* + Subj II) ; il fallait donc traduire par « quand ».

- *Bis jetzt konnte ich den Umständen die Schuld daran geben, dass...*

Umstände (l. 7) a souvent été confondu avec „Umzüge“ et donc traduit par „déplacements“, voire par „le gouvernement“. Attention aussi à la confusion entre les deux sens du mot *Schuld*, qui signifiait ici non « la dette », mais « la faute » (*jm die Schuld an etwas geben, an etwas schuld sein*).

Le lien de causalité présent dans cette phrase a également été source d'erreurs assez fréquentes.

- *Sie gingen eine Weile ...* (l. 10) :

die Weile semble inconnu de nombreux candidats, qui le confondent avec *die Welle* (à cause du film du même titre étudié en cours ?), d'où quelques traductions fantaisistes

- *entdeutschen /reromanisieren* (l. 14) :

Ces deux verbes, où les préverbes *ent-* (idée de retirer quelque chose) et *re-* (au contraire, idée d'ajouter à nouveau un élément) jouent un rôle clé pour la compréhension, ont souvent été mal compris ou mal interprétés. On pouvait tout à fait penser, sur le même modèle, au verbe « dé-germaniser », ou le paraphraser par une tournure du type « rendre moins allemand, moins germanique », et, à l'inverse, à « re-romaniser » ou, mieux, à « franciser » ; certains se sont cependant laissé piéger par la confusion entre « romain » et « roumain »...

- *... meinen Namen immer wieder deutsch gesprochen zu hören* (l. 15-16) :

il fallait bien distinguer ici entre *deutsch* et *auf Deutsch* : « *deutsch* » est ici un adverbe de manière signifiant « à l'allemande » (en parlant de la prononciation) et non « en allemand » (ce qui va de soi, puisque l'action se passe en Allemagne). Encore une fois, il fallait, dans le doute, s'appuyer sur le contexte, le personnage expliquant, dans la phrase suivante, ce qui l'agace.

- *ich gehe aufs Standesamt* :

la traduction par « bureau de l'état civil » ou « mairie » a, bien entendu, été bonifiée, mais le jury a accepté un certain nombre de propositions, dès lors que les candidats avaient compris qu'il s'agissait d'une administration.

TRADUCTION

- De nombreuses copies témoignent de la difficulté qu'ont les candidats à traduire certains **adverbes** et, plus généralement les « **petits mots** ». Ainsi, dans le texte, *unterwegs* (l. 1) a-t-il été traduit de manière erronée par « à mi-voix », « d'un trait », ou encore « qui suivait », et même « tout excité ». La suite du texte, l. 10-11, reprenant le contexte de la promenade, on pouvait traduire cet adverbe par « en marchant » ou « en chemin ». De même, il ne fallait pas négliger le *denn* (l. 12), qui contribue à exprimer la surprise dans la question de Waldemar, ce qui pouvait donner : « Comment veux-tu donc t'appeler ? », ou « Comment veux-tu t'appeler, alors ? », ou, mieux encore, « Et comment donc veux-tu t'appeler ? ».

- Comme l'an dernier, cet extrait de roman s'organise selon une **alternance entre discours et récit**. Il serait bon que cette alternance soit respectée lors du passage de l'allemand au français, ce qui nécessite donc que les candidats soient capables de distinguer entre **temps du discours** (présent, passé composé) et **temps du récit** (imparfait, passé simple).

- Parmi les nuances liées au ton du texte, rappelons qu'il faut respecter les variations ou abréviations pouvant figurer dans le texte, par exemple l'emploi successif des termes *Abitur* et *Abi*. Les copies ayant reproduit cette alternance (le baccalauréat/le bac) ont bénéficié d'un bonus. Même si le terme d'*Abitur* est de plus en plus connu, grâce aux nombreuses classes européennes et aux filières internationales, il était cependant préférable de traduire ce terme, par souci de clarté.

- Attention également à ne pas prendre trop de libertés avec le texte et à ne pas changer de niveau de langue alors que rien ne l'exige. Ainsi, la phrase « *Mich schreckt das nicht* » devait être traduite simplement par « cela ne m'effraie pas /cela ne me fait pas peur » ; rien, dans le texte, n'appelle une traduction relâchée du type « je m'en fiche ». De même pour « *ich habe es satt* » (l. 15), trop souvent rendu par « j'en ai marre » ou « j'en ai ma claque ».

- *Jetzt bin ich für mein Leben selbst verantwortlich* : davantage que la compréhension, c'est la mise en français qui a posé problème ici. Attention à ne pas calquer la traduction sur l'ordre des mots de la phrase allemande.

- Quant à l'adjectif *hugenottisch*, évoqué plus haut, il a dû déconcerter plus d'un candidat, tant l'éventail des traductions proposées était large, ces origines étant qualifiées tantôt de « du moyen âge » (*sic.*), de « nobles », mais aussi d' « ostrogothes », « hongroises », ou « du sud. Le plus sûr était peut-être de dire qu'il s'agissait d'origines „étrangères“ – une proposition que le jury a acceptée. Le terme *Ursprünge*, s'il avait été connu, aurait certainement mis de nombreux candidats sur la voie des « origines », justement, et aurait évité nombre de propositions alambiquées : « a des consonnes indispensables », « produit un effet bien meilleur », « a un air local », une copie proposant même « a incontestablement du peps » (*sic.*).

Rappelons enfin qu'une attention particulière doit être accordée aux temps des verbes, tant dans leur emploi (respect de la chronologie du texte, et de la règle de la concordance des temps), que dans leur orthographe et leur conjugaison, comme pour le verbe « épeler ».

Attention aussi aux barbarismes : le verbe *s'interloquer, pour ne citer que celui-là, ne figure pas encore dans le Robert.

Pour conclure, nous ne saurions que rappeler aux candidats la nécessité de continuer à lire, le plus régulièrement possible – ou du moins de temps en temps – des œuvres littéraires. C'est le meilleur moyen d'avoir à la fois un vocabulaire varié, un style élégant et fluide et une *orthographe (*sic.*) irréprochable.

THEME

La difficulté majeure de l'extrait, pourtant relativement court, choisi cette année consistait dans le lexique employé, d'un niveau de langue relativement recherché, qu'il fallait donc interpréter, paraphraser, bref, reformuler en ayant recours à des synonymes, pour pouvoir le traduire. Rappelons que cette recherche de synonymes est une véritable gymnastique lexicale qui, pratiquée tout au long de l'année aussi bien en français qu'en allemand, se révèle très fructueuse lors d'un travail dans les conditions du concours.

Cet exercice, s'il est pratiqué régulièrement, permet de surmonter la peur du mot inconnu et, bien souvent, de trouver des solutions simples mais grammaticalement moins risquées – et souvent pertinentes – aux problèmes qui peuvent se poser en thème.

Ainsi, des termes comme « procéder », « émotion », « cordialité », « détenir », « confesseur » ou des expressions comme « des secrets sortis de leur boîte », « mon ancienne pratique de journaliste » ou « mettre au service de », devaient avant tout être bien compris et « traduits en français », en quelque sorte, avant d'être transposés en allemand.

Attention cependant, face à un mot inconnu, à le remplacer par un équivalent suffisamment précis, sous peine de malentendu fâcheux : alors que le dénommé Beuzaboc invite son interlocuteur à enlever sa veste, certains candidats déforment ses propos en lui demandant d' « enlever ses habits », la traduction proposée étant : *Sie können Ihre Kleidung aus*. De là à dire que l'allemand est plus direct que le français...

Nous ne pouvons que rappeler, comme les années passées, la nécessité de :

-savoir conjuguer les verbes forts les plus courants (attention aux confusions, comme entre *leihen* et *leiden*), les auxiliaires *sein*, *haben* et *werden*, et les verbes de modalité,

- connaître les déclinaisons,
- les règles concernant la place du verbe dans la phrase allemande,
- et les comparatifs et superlatifs irréguliers (pour éviter les barbarismes du type **oftstens*).

Les principales difficultés du texte proposé étaient les suivantes :

- la confusion entre verbes de mouvement et verbes de position dans les doublets : *legen/liegen, stellen/stehe, setzen/sitzen*. Pour traduire l'expression « poser sur la table » (l. 2), tout dépend du type d'objet. Une veste se posant généralement à plat, c'est *legen* qu'il fallait utiliser ici, alors qu'on aurait employé *stellen* dans le cas d'une bouteille, par exemple.
- Une expression comme « se raconter » (« ils se racontent », l. 4) ne pouvait se traduire de manière littérale sous peine de commettre une grave maladresse. Il fallait donc penser à la construction du verbe *erzählen* avec la préposition *VON*, ou penser à remplacer la tournure proposée par l'expression « raconter son histoire », tout à fait traduisible en français, quant à elle (*sie erzählen ihre eigene Geschichte*).
- **Cas de l'attribut**, dans la traduction de la phrase « [J'ai dit] Que l'écriture d'une biographie était une rencontre. Un échange ». Si on utilise l'auxiliaire *sein*, l'attribut sera au nominatif (*Das Schreiben einer Biographie sei eine Begegnung/ein Austausch*) ; en revanche, si l'on opte pour le verbe *bedeuten*, il faut décliner le groupe nominal qui devient alors complément d'objet à l'accusatif : *...bedeute einen Austausch*.
- La traduction des tournures du type « **aller + V inf.** » (l. 8 : « comment allez-vous faire avec moi ? »), qui devait faire appel au **futur**.
- L'expression « je n'avais pas beaucoup de choix » devait être comprise comme « je n'avais pas beaucoup de possibilités », et pouvait donc être traduite par « *ich hätte nicht viele Möglichkeiten* ». La notion de « choix » au sens qu'il peut avoir dans la même expression (« ne pas avoir beaucoup de choix ») appliquée aux rayons d'un magasin (et qui se traduit par *Auswahl*) n'était pas pertinente ici.
- L'emploi des **subjonctifs I et II** pour le **discours rapporté** (dernier paragraphe). Les expressions comportant un verbe introducteur de discours, comme c'est le cas dans le texte (« J'ai dit que... », l. 14) sont des signaux à repérer absolument. S'ils ne sont pas nécessairement répétés à chaque phrase, il ne faut pas les oublier pour autant : ils sont souvent sous-entendus. La traduction par « ..., dass...V. » est, bien sûr, admise, mais un subjonctif I bien maîtrisé donne lieu à des bonifications importantes, surtout s'il est employé à plusieurs reprises.
- La construction à la **voie passive** dans la phrase « On me prêtait une vie » (l. 10). Le passif est trop souvent construit « à l'anglaise ». La construction à la voie active avec *man* comme sujet était bien sûr tout à fait acceptable.
- La tournure de mise en relief « moi, je », dans la phrase « ...et moi, j'offrais des mots » (l. 10) : il est impossible de reproduire à l'identique cette construction en allemand. Il faut donc soit se contenter de « *und ich bot Wörter* », soit ajouter un adverbe intensif comme *meinerseits*, ce qui pouvait donner : « ... *und ich meinerseits böte Wörter an* » ou « ..., während ich meinerseits Wörter anbieten würde » (voir plus haut la remarque sur le subjonctif I).
- Le « **double infinitif** » associé à une construction au subjonctif I ou II (parce que la phrase est au discours indirect), comme dans la séquence « des secrets qu'il faudrait que j'apprenne à détenir aussi » (l. 12). Ici, la construction du subjonctif II en *würde* + Inf. n'est pas envisageable du fait de la complexité de la phrase. Il faut donc préférer le subjonctif I, en respectant la place du verbe principal dans la subordonnée, ce qui pouvait donner :

...*Gehemnisse* (...), *die ich zu besitzen lernen solle* ou ..., *die ich mir allmählich aneignen solle*, ou encore ..., *die ich mir allmählich anzueignen hätte*.

Rappelons enfin que la distinction entre *sie* et *Sie* (et donc entre *ihr* et *Ihr*, etc.) n'a pas été affectée par la réforme de l'orthographe, contrairement à ce que pourraient laisser croire certaines copies.

Attention aux barbarismes (**gewöhnlich*, **gewohnlicherweise*, **Freundung* pour « amitié »), aux anglicismes (**Führung* pour « émotion » pris au sens de « sentiment », **aufnehmen* pour « ausziehen »).

De manière plus générale, nous attirons l'attention des candidats sur la nécessité d'apprendre le vocabulaire avec le plus de rigueur et de précision possible, afin d'éviter des confusions regrettables entre *Austausch* et *Täuschung* (voire avec *Verwechslung* ou *Erschöpfung*), par exemple.

Terminons en signalant que le jury a eu le plaisir, cette année aussi, de lire d'excellentes copies, qui n'étaient manifestement pas uniquement le fait d'étudiants germanophones, mais qui reflétaient une sensibilité et une attention louables aux constructions grammaticales et aux tournures idiomatiques propres à la langue allemande. C'est évidemment cette sensibilité que nous aimerions encourager les candidats à développer et à cultiver tout au long de leur préparation au concours, et, plus généralement, au cours de leur pratique de la langue allemande !

Bon travail et bonne préparation !
Viel Erfolg !

Correctrices : Mmes Dablanc F et Rimasson-Fertin N ®

Epreuve écrite d'ANGLAIS

Le sujet était faisable par tous les étudiants ayant un niveau correct en anglais, mais très discriminant, ce qui a donné lieu à des copies notées de 20 à 0, avec une moyenne de 10 sur 20.

Version

Le texte de la version était une page du dernier roman de Jonathan Coe, *The Terrible Privacy of Maxwell Sim*.

Une première lecture attentive permettait de répondre aux quatre questions fondamentales pour définir le contexte et éviter les erreurs de traduction.

Qui ? un homme (*Maxwell Sim*) et une femme (*Poppy*, qui n'était ni un chiot, ni un grand-père, ni une interjection !).

Quand ? lors d'une brève escale (*Just a quick stopover*).

Où ? dans un aéroport. Max rentre d'Australie (*On my way from Australia*) à destination de l'aéroport d'Heathrow à Londres (*back to London, Heathrow airport*)

Quoi ? Max se présente (*My name's Max, I said*), Poppy lui tend la main (*held out her hand*), se présente à son tour (*Poppy, she said*) et ils entament la conversation sur les raisons pour lesquelles ils voyagent.

Comme dans toute narration, le temps est nécessairement le passé simple, même si le jury a accepté le passé composé et le présent de narration dès lors qu'ils étaient employés de manière cohérente tout au long de la traduction. On reste abasourdi devant la méconnaissance du passé simple (**je regardât*, **j'hésita*, **elle finissa*, **elle metta*, **je trouvis*, **j'essaya*, **je bredouilla*...) qui a coûté très cher à certaines copies qui, par ailleurs, n'étaient pas mauvaises.

Trop d'erreurs sont liées aux prépositions, en particulier pour tout ce qui est locatif ou lié à un

mouvement (*to, from, back, into*).

Le texte présentait peu de difficultés lexicales majeures, en dehors de *muttered into the froth* pour lequel le jury a accepté des approximations tant qu'elles n'étaient pas absurdes comme « *Je pris une gorgée de café et lu : Meilleure compagnie aérienne et tout □ça sur le gobelet. » (Ça c'est du slogan !) ou « Je pris une sachet de café et je déchiffrai : meilleurs plans sélectionnés et tout le baratin habituel, sur l'étiquette » (version écolo). L'autre expression qui présentait une difficulté est *best-laid plans and all that* en référence au vers de Robert Burns *best laid schemes of mice and men often go awry*, qui équivaut à « les choses ne se déroulent pas toujours comme on l'avait prévu ». La méconnaissance d'un mot ne justifie jamais de proposer une traduction aberrante (*les meilleurs plans drague) ou grossière. Le bon sens est l'une des qualités requises pour mener à bien l'épreuve de version.

En revanche, toutes les bonnes traductions ont été valorisées : - Moi, je voyage pour le travail. Elle n'avait pas la tête/le profil/physique de l'emploi. Elle avait tout au plus l'âge d'être étudiante.

Les candidats maîtrisent trop souvent mal la ponctuation, en particulier pour les dialogues. Rappelons qu'il est d'usage de mettre un tiret à chaque prise de parole en français, alors qu'en anglais ce que dit l'interlocuteur est entre guillemets, avec la ponctuation à l'intérieur des guillemets. Il n'y a qu'à regarder le sujet et faire la même chose !

Thème

Le texte, tiré d'un roman de Marc Lévy, mettait en scène un homme, Thomas, et une femme, Susan évoquant leurs rêves d'enfance dans la Jeep qu'il vient de garer.

Alors que ce thème semblait assez simple, dans un nombre important de copies, tout mot inconnu donne lieu à des inventions, y compris les plus usuels. Peintre est traduit **pinter, *pintor, *drawer, *paint, *painteress*, pompier **pompous, *bomberman, *fire keeper*, médecin **medecine, *medecin...* Le jury a accepté toutes les propositions cohérentes pour « créatif dans la publicité » et « j'œuvre dans l'humanitaire » et valorisé les traductions du type *a designer in advertising, I do charity work*.

Les confusions sont nombreuses entre *remember* et *remind, advertising et advertisement / add, little* et *small, humanitarian* et *human, save* et *safe, only* et *unique, let* et *leave, room* et *place, come* et *go, make* et *do, scared* et *scary...*

Les erreurs sur les formes verbales temps sont récurrentes, en particulier sur les verbes irréguliers : **to drawn, *has became, *maked, *freezed...* Trop rares sont les candidats qui n'utilisent pas *will* ou *would* après *when*, qui comprennent la valeur des auxiliaires de modalité et peuvent écrire *must have gone wrong* sans commettre d'erreur. L'impératif (*Come, let's go to your place*) et le choix entre présent simple ou présent en *V-ing* ne sont que trop rarement maîtrisés (*Do you remember ? I am talking of, whenever you say his name*). Il est inacceptable de traduire littéralement les expressions idiomatiques - Oui, □a je m'en souviens, - Moi, je, - se tromper quelque part tous les deux, - Ca veut dire quoi ça ?, -Tu parles beaucoup de lui, - Ça te fiche une peur bleue, - je commence à avoir froid. Là encore, le jury a bonifié les candidats qui ont fait l'effort de trouver les tournures idiomatiques correspondantes en anglais : *I do remember it, As for me, gone wrong both of you somehow, What's that supposed to mean?, You keep talking about him, it scares you to death, I'm getting cold*.

Le jury souhaite féliciter les trop rares candidats qui ont rendu des copies claires, riches et bien composées et encourager les futurs candidats à s'entraîner régulièrement à l'exercice de la traduction. Que l'on ne s'y trompe pas, la réussite passe par une discipline rigoureuse : il faut étoffer son lexique, apprendre les verbes irréguliers, réviser la grammaire et lire en anglais quotidiennement.

Correcteurs : Mmes et MM. Brasart C, Camard C, Coué C, Degoute M, Derbin C, Fergusson B, Grenereau E , Iafrate JM, Lawson S, Le Graverend F, Plumecocq Ph, Tricottet MC, Vekeman G.

Expert et rapporteur : Mme Le Graverend F.

Epreuve écrite d'ESPAGNOL

REMARQUES GENERALES

Le concours 2012 marque de légères différences par rapport aux deux derniers. Les très mauvaises copies ne tournent plus qu'autour de 20%, c'est évidemment encore beaucoup, mais cela indique malgré tout, une amélioration surtout si l'on considère que le nombre de très bonnes copies est en hausse par rapport à la session 2011 (16%).

Nous nous réjouissons, bien sûr, de cette tendance et espérons qu'elle va se confirmer pour les années à venir.

Ceci sera le cas si les candidats prennent le temps de lire les textes à traduire plusieurs fois avant de procéder à la traduction et s'ils relisent ladite traduction et ce, dans les deux langues.

Une petite nouveauté cette année : les candidats rajoutent des commentaires, notent qu'ils ne comprennent pas le sens d'un mot ou d'une expression, qu'ils sont désolés de leur niveau. Démarche sympathique certes, mais un concours est un concours...

VERSION

Le texte de cette année, de Eduardo Mendoza, ne présentait aucune difficulté majeure tant du point de vue syntaxique que de celui du vocabulaire.

Les plus grosses erreurs procèdent d'une méconnaissance des conjugaisons françaises, qui a conduit à mélanger les verbes « confier » et « confire » et a débouché sur des non sens.

L'ignorance du verbe « tutear » a donné lieu à des traductions échevelées du genre « puis-je te tuer ? » ou plus loin « tu peux me tuer aussi ». Le dialogue n'avait pas de raison de tomber dans le théâtre de l'absurde.

Il faut employer le subjonctif après « bien que » en français et surtout, si l'on n'est pas sûr de soi, ne pas se lancer dans l'imparfait du subjonctif.

Nous avons corrigé d'excellentes versions, avons bonifié des trouvailles de traduction et regrettons, encore et toujours, que les candidats ne relisent pas leur travail. S'ils le faisaient, ils se rendraient aisément compte que certains passages sont ineptes, il y a là un vrai manque de rigueur.

THEME

Le texte de Christine de Rivoyre a, cette année, permis de bien classer les copies, entre ceux qui essaient de traduire, qui cherchent d'éventuelles solutions qui pallient un manque de vocabulaire et ceux qui refusent de traduire, laissent des blancs.

Nous avons bien compris que la « Toussaint » puisse causer quelques difficultés aux candidats, même si nous ne sommes pas loin du français ; par contre que la Toussaint devienne la Semaine Sainte, Noël, les Rois Mages et même l'Assomption nous a semblé un inquiétant décalage temporel.

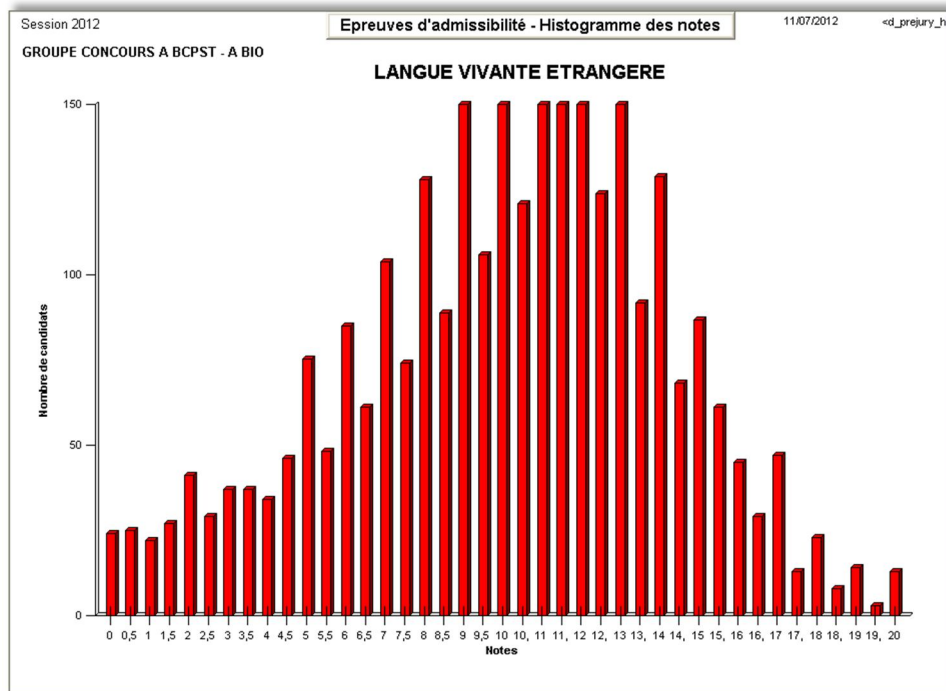
Certains, judicieusement, ont eu recours au calendrier et ont donc décidé de traduire « el 31 de octubre », ce qui nous semble aussi étrange d'autant qu'à la ligne suivante, le 31 octobre se transforme en « 1 de noviembre » dans les mêmes copies. Une relecture aurait permis d'éviter cette grossière erreur.

Les difficultés de cette année portaient sur les formules de la restriction, la traduction du verbe « être », les conjugaisons (il y a de constantes erreurs entre le présent, le passé

simple, des confusions entre la première personne du présent de l'indicatif et la troisième du passé simple, des oublis ou des ajouts d'accents écrits), la construction des indéfinis.

Il faut que les futurs candidats se persuadent que le thème est un exercice très balisé, qu'il faut bien lire le texte à traduire, procéder aux repérages des difficultés syntaxiques, bref, se créer des réflexes car ce sont presque toujours les mêmes structures qui reviennent d'un thème à l'autre.

Correctrice : Mme Péraud J. ®



Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères

Les jurys recommandent aux candidats de lire les rapports des années précédentes et en particulier de prendre connaissance des remarques générales et des attentes des jurys, toutes langues confondues à l'oral.

Langues vivantes obligatoires					
Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2174	9,98	4,54	0,5	20
A ENV	869	10,34	4,41	0,5	20
A PC BIO	644	10,02	4,66	0,5	20

Langues vivantes facultatives					
Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	932	11,18	4,29	0,5	20
A ENV	412	11,21	4,17	0,5	20
A PC BIO	287	11,42	4,31	1,0	20

Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)

Remarques Générales

La qualité de la langue seule ne suffit pas pour avoir une bonne note. Inversement, une bonne argumentation dans une langue pleine de fautes reste insuffisante. Il faut donc arriver à un équilibre entre qualité de la langue et argumentation / présentation.

Il ne faut jamais dire que l'on n'a pas compris le texte.

Il ne faut pas inventer un contenu fictif du texte, il ne faut ni broder ni délayer mais argumenter.

Il faut aussi savoir parler de soi-même. Corriger ses erreurs devant le jury est toujours positif.

Il ne faut pas mâcher son stylo pendant l'épreuve, il faut s'efforcer d'avoir un débit continu et non hésitant.

Le jury recommande aux candidats d'éviter les shorts et autres tenues trop décontractées. Les candidats doivent honorer par leur tenue cette circonstance exceptionnelle qu'est un oral de concours, y voir l'équivalent d'un de leurs futurs entretiens professionnels et se présenter devant le jury de l'Agro comme ils se présenteront devant leurs futurs employeurs.

Commentaire

3 à 5 minutes d'exposé ne sont pas assez. Les candidats ont tout à fait le droit de parler de 12 à 15 minutes.

En plus des références de l'article que les candidats savent globalement bien présenter, le jury apprécie et bonifie un exemple d'introduction (tiré de l'histoire, de l'actualité, d'un film...).

Le résumé est obligatoire et doit durer 4-5 minutes, la paraphrase reste trop fréquente et est donc à éviter, il faut reformuler le texte. Le jury recommande à ce moment d'utiliser le subjonctif I pour rapporter les propos de l'auteur.

Le commentaire en tant que tel est souvent trop réduit.

Le jury demande aux candidats d'éviter les généralités mais d'argumenter en utilisant un fil conducteur et des connecteurs logiques. Les candidats qui ont procédé ainsi ont été bonifiés.

Le commentaire doit comprendre deux phases :

- poser le problème, évoquer aspects positifs et négatifs. Par exemple, un sujet sur la drogue doit parler des raisons de la consommation croissante de drogue, de ses dangers, du trafic de drogue, de la prévention, de l'utilisation de la drogue en médecine...
- élargir. Par exemple, le même sujet sur la drogue peut en arriver aux effets pervers de la campagne anti-tabac et / ou à la législation sur la consommation de drogue qui diverge selon les *Länder*.
- C'est souvent à ce moment que sont utiles les connaissances de base sur les institutions de la RFA (Bundespräsident, *Bundestag*, *Bundeskanzlerin*, *Bundesrat*). 1961 (construction du Mur) et 1989 (chute du Mur) ne sont pas connus. 1990 est bien l'année de la réunification. Il faut connaître Hartz IV.

Le jury a bonifié quelques candidats bien informés sur l'élection du nouveau président fédéral et, de manière générale, bonifie les candidats qui parlent aussi de l'Allemagne à propos du problème posé par le texte.

Toutes ces informations de civilisation allemande se trouvent sur la Wikipédia allemande. Le jury recommande, en particulier aux LVI, d'écouter ARTE dans les deux langues.

Trop de candidats oublient de conclure, c'est pourtant indispensable. La conclusion doit comporter un bref bilan et une ouverture, symétrique de l'exemple d'introduction, mais bien sûr différente. Le jury a bonifié les rares candidats qui ont fait une conclusion.

Le jury peut poser au candidat quelques questions personnelles sur ses vacances, ses goûts... Il faut donc s'y préparer pendant l'année.

Extrait vidéo

Certains candidats de LVII ignoraient qu'il y a aussi un DVD en LVII.

Il faut en restituer le plus possible de détails et donc noter le plus possible d'éléments pendant qu'on le voit passer (personnages, lieux, couleurs, musique, vêtements, situations...)

Il faut bien repérer nombres et dates.

Trop de candidats ne prennent le DVD que pour un document audio et ne regardent même pas l'image. Il s'agit ici d'une restitution tant audio que vidéo.

Grammaire

Les mêmes erreurs se répètent tous les ans :

- Les prépositions ne sont pas connues. C'est bien *für* + accusatif (donc pas « *für ihnen* ») et *mit* + datif (donc pas « *mit sie* »). *Ins Zimmer gehen* n'est pas *im Zimmer gehen*. Plus généralement, l'opposition locatif (dort) / directif (dorthin) n'est pas connue.
- Les conjonctions sont à revoir, on confond toujours *für* et *um ... zu*.
Il faut différencier *wann*, *als*, *wenn*, *ob*.
- La déclinaison de l'adjectif disparaît tout simplement trop souvent. Or en allemand, l'adjectif épithète se décline à la différence de l'anglais. « *Die nett Schwestern* » est donc impossible. L'attribut est invariable. « *Die Probleme sind große* » est donc impossible.
- Le comparatif de supériorité n'est pas connu : C'est *intelligenter* et pas « *mehr intelligent* » à l'anglaise. *Immer mehr* et *immer schwieriger* ne sont pas maîtrisés
- Le -s de génitif singulier pour les substantifs masculins et neutres forts est trop souvent oublié. Mais « *das Auto der Dames* » est impossible. Le jury a bonifié les trop rares candidats qui connaissaient la déclinaison des masculins faibles.
- L'apposition prend le cas du mot qu'elle reprend. « *Mit Paul, mein Bruder* » est donc impossible ».
- Le complément verbal d'un modal est un infinitif sans *zu*, jamais un participe passé. Donc « *ich muss zu trinken* » comme « *ich muss getrunken* » sont impossibles.
- La conjugaison des verbes pose problème dès le présent : C'est *ich sehe*, *du siehst*, *er sieht*, *wir sehen*, *ihr seht*, *sie / Sie sehen*
- L'emploi de *sein* ou de *haben* aux temps composés du passé n'est pas maîtrisé. A l'indicatif, il est donc souvent plus simple d'employer le prétérit.
- *Würde* est trop souvent confondu avec *wurde*. « *Ich würde machen* » est donc impossible.
- Le passif n'est en général pas maîtrisé. Mais quelques candidats ont été bonifiés pour l'avoir employé.
- Le relatif est trop souvent confondu avec *dass* : « *Die Frau, dass ich sehe* » est impossible.
La syntaxe de la subordonnée n'est pas connue.
- C'est *der Text* et donc *dieser Text*.

Vocabulaire

- « *Der Text behandelt von dem Problem* » est impossible. Mais : *Der Text handelt von diesem Problem* ou *Es geht im Text um das Problem* sont de bonnes tournures.
- *Im Jahre 2012* n'est pas maîtrisé
- Les noms de pays sont à revoir : Tunesien, Italien, Saudi-Arabien, Indien, Australien ...
- Il y a trop d'erreurs sur les genres des substantifs. Ce sont bien :
der Text, *Punkt*, *Nachteil*, *Krieg*
die Welt
das Land, *Problem*, *Beispiel*, *Jahr*
die Leute est un pluriel
- Il y a trop de confusions avec l'anglais : « *but*, *often*, *crisis*, *market*, *important*, *part* » sont vraiment des mots anglais. « *Greekland* » n'est sans doute pas de l'anglais.
Les confusions classiques se sont produites à nouveau : *treiben / to try* ; *bekommen / to become* ; *schauen / to show*.
- Il faut éviter les néologismes ou impropriétés : « *Bluekarte*, *Affärezahl*, *Detten haben*, *publieren* » n'existent pas ; *die Messe* ne veut pas dire la mesure ; le déclin ne se dit pas *die Dekade*.

Mais le jury a bonifié de bonnes tournures, un vocabulaire élégant et varié. Il a également constaté avec plaisir que des champs lexicaux touchant la crise économique, le système scolaire allemand, l'écologie étaient en général bien maîtrisés par les candidats. Pour tout cela, le jury félicite tant les candidats que leurs professeurs.

Prononciation

Elle est trop souvent trop française :

- -er : *Vater, übersetzen* ne se prononcent pas comme « mer ».
- -ich : *mich* ne se prononce pas comme « quiche ».
- -ach : *machen* ne se prononce pas comme « rare ».
- les consonnes b, d, g, v deviennent dures en finale : *und* ne se prononce pas comme « de ».
- le « h » doit être marqué au début (*haben*) ou au milieu (*Gesundheit*).
- Les nasales doivent être bien prononcées : *denken* n'est pas *danken*
- La prononciation du « s » change : *sie, Ursula* ne se prononcent pas comme « *das* ». Le « s » n'est pas un « z ».
- Le « z » est un ts : *zwei* ne se prononce pas comme « de ».
- -tion (*Demonstration, Relation*) ne se prononce pas à l'anglaise.
- *Der VW* ne se prononce pas comme ville / wapiti.
- *Qualität* ne se prononce pas comme quel.
- Attention aux voyelles : « a » (*fahren*) n'est pas « ä » (*fährst*) ; « o » (*froh*) n'est pas « ö » (*fröhlich*) ; « u » (*jung*) n'est pas « ü » (*jünger*). « i » n'est pas « y » (*Syrien*). Attention à la longueur des voyelles (*geben / essen*) !
- Attention aux diphtongues : eu (*Europa*) = äu (*Häuser*)

Mais le jury a bonifié les candidats qui avaient un bon accent allemand et les en félicite.

Quelques perles pour finir

Un zeste de géographie berlinoise relevé d'un soupçon de spiritualité : Postdam pour Potsdam, Bibelsberg pour Babelsberg. Un zeste de circulation : Ein Fahrrad = ein PKW = ein LKW und fährt auf der Autobahn.

Un zeste d'agriculture : Die Erziehung (pour die Zucht) der Schweine ist zur Zeit schwer. Man muss die Nuklearpflanzen stoppen.

Un zeste (?) de féminité : Frauen mit Hochschulen pour Frauen mit hohen Schuhen (Arabische) Männer wollen, dass ihre Frauen nur von Frauen geohrfeigt (pour ärztlich gepflegt) werden.

Frauen sind in einer gefährlicheren Situation als Menschen.

Une part de rêve : Der Luxus : Ein 4 Steine-Hotel (pour 4 Sterne-Hotel) in der Atlantik See !

Examineurs : Mmes et M Loisy J (R), Mangenot G, Lasson E, Vlaeminck E

Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire et Facultative (LV1 et LV2)

L'épreuve orale d'une demi-heure repose sur deux supports : **un article d'environ 500 mots** issu de la presse anglo-saxonne que le candidat prépare pendant une demi-heure et **un extrait vidéo d'environ deux minutes**.

Aucun appareil électronique n'est toléré dans la salle de préparation ni dans la salle d'oral, sous peine de présomption de fraude. Il vaut donc mieux ne pas avoir de téléphone portable sur soi ni dans son sac.

EPREUVE SUR TEXTE : 15 minutes de parole autonome, 5 minutes de questions.

Dans l'ensemble, les candidats maîtrisent assez bien la méthode de cet exercice, mais ont été sanctionnés tous ceux qui ont « expédié » résumé et commentaire en 5 minutes. Pour avoir une note convenable, il convient de **prendre le temps nécessaire aux différentes étapes** et cela ne saurait prendre moins de 12 à 15 minutes.

L'introduction doit commencer par quelques phrases d'amorce qui **contextualisent** l'article et amènent son sujet. Ensuite, elle indique le **thème** de l'article, sa **date** et sa **source**. Il est inutile de s'appesantir sur le nom du journaliste, du journal ou sur la date sauf s'ils apportent une information utile.

Le compte-rendu structuré présente les idées principales du texte selon une logique argumentative rigoureuse et explicitée : cela veut dire recueillir l'information dans le texte et l'organiser de manière structurée, de manière à faire apparaître une problématique. Il faut donc éviter une restitution ligne à ligne et des emprunts de pans entiers du texte. Il est permis, sans en abuser, de citer une expression du texte, mais encore faut-il le dire.

Rappelons également que le compte-rendu ne doit faire l'objet ni de remarques personnelles ni d'analyses. Une **transition** claire entre le compte-rendu et le commentaire est indispensable. Elle est suivie de la **problématique étudiée** et de **l'annonce du plan** de commentaire.

Le commentaire du texte ne doit en aucun être une répétition du texte (paraphrase) ni un topo appris par cœur plaqué sur le texte. Certains candidats s'emparent d'un mot à la volée et développent un commentaire hors de propos. Comment un texte sur le conflit entre les entreprises multinationales d'exploitation forestière et les Indiens Mapuche du Chili peut-il mener à un commentaire sur la ségrégation de la minorité (sic) noire en Afrique du Sud ? Le commentaire peut naturellement aborder les questions posées par le texte pour souligner leur parenté avec des problèmes ou enjeux connexes, mais pour éviter le hors sujet, il faut apporter la preuve des rapprochements opérés et de leur pertinence. Il convient de prendre appui sur le texte (images, affirmations contestables, allusions, sous-entendus, ironie, approximations, données chiffrées etc.), pour développer ces aspects selon un plan ordonné. Il s'agit d'introduire de la valeur ajoutée et de prendre du recul. Une **conclusion** est nécessaire afin de récapituler les résultats les plus significatifs du commentaire et de proposer une ouverture sur le thème ou l'article étudié. Le jury pose systématiquement des **questions** au candidat. Le but est toujours de vérifier l'aptitude à rectifier une erreur, à approfondir un aspect de sa réflexion, à donner plus d'informations, dans un anglais spontané et correct. Les questions permettent de bonifier une note et elles sont toujours une chance donnée au candidat d'améliorer sa prestation.

MAITRISE DE LA LANGUE : C'est dans ce domaine que les écarts entre les candidats sont les plus grands : certains s'expriment dans une langue riche et claire avec un débit

régulier tandis que d'autres peinent à faire une phrase sans faute qui ne soit entrecoupée d'une suite de « euh ! euh ! » rendant l'ensemble incompréhensible.

La prononciation est un facteur crucial pour rendre une prestation intelligible. De nombreux candidats prononcent *beach, these, feet, leave, people, green...* avec un /i/ court, n'utilisent jamais les diphtongues /əu/ dans *go, Pope, coast...*, /ei/ dans *April, racism, Asia, radio...* /au/ dans *house, council, cow, now...* Peu de candidats semblent savoir que l'anglais n'est pas une langue syllabique et que les voyelles non accentuées se réduisent à schwa /ə/. Trop souvent la prononciation de *th*, des désinences verbales en *-ed*, de tous les mots terminés en *-age* est erronée. Un travail systématique d'apprentissage de l'accent tonique de mots courants (*commentary, discuss, conclusion, beginning, event, percent...*) et de la prononciation de mots fréquents est aussi indispensable (*government, machine, journalist, video, society, engineer, environment, money, title, publish, technology, study, lack, climate, young...*).

La richesse, la variété et la précision du lexique sont déterminantes : créer des mots terminés en *-ate* a été la nouvelle tendance de cette session (**to compare, *to obligate...*) et l'on ne peut qu'encourager les futurs candidats à apprendre du vocabulaire sur les sujets de l'actualité.

Certaines **fautes de langue** sont inacceptables à ce niveau d'études. Faut-il rappeler qu'adjectifs et adverbes sont invariables en anglais (**different problems, *several questions...*), que l'article défini *the* s'emploie devant **Internet, *USA, *environment* mais pas devant **global warming, *climate change, *freedom*, que certains noms ont un pluriel irrégulier (*children*) et que *people* s'accorde avec un verbe pluriel ? Pourquoi tant de fautes sur les pronoms personnels, les possessifs, la comparaison, les auxiliaires de modalité, les temps, les verbes irréguliers... ? Toutes ces erreurs ont été lourdement sanctionnées.

EPREUVE VIDEO (10 minutes) : La bande vidéo d'environ deux minutes est visionnée deux fois consécutives en continu. Le jury attend une **restitution** dans l'ordre et in extenso de ce qui est dit, de préférence mot pour mot, ou dans une paraphrase précise. D'assez nombreux candidats comprennent plutôt bien l'anglais, jusque dans certaines nuances, et il y a tout lieu de les en féliciter, surtout lorsqu'ils savent, avec précision et clarté, rendre compte de ce qu'ils ont saisi de l'extrait visionné : noms, dates, chiffres, lieux, faits... Les images sont un soutien à la compréhension. Chaque fois que les candidats décrivent ce qu'ils ont vu pour mieux passer sous silence ce qu'ils n'ont pas compris, à chaque occurrence de *we can see*, ils font fausse route.

Le jury adresse à toutes et tous ses encouragements pour la préparation de leurs oraux de l'an prochain, et tient à souligner, cette année encore qu'une préparation à l'épreuve orale ne peut se limiter à la mémorisation de quelques formules toutes faites une semaine avant le concours. Elle requiert un travail approfondi durant les deux années de préparation et la fréquentation régulière de la presse anglo-saxonne et des journaux télévisés en anglais, qu'ils trouveront gratuitement en ligne.

Examineurs : Mmes et MM. : Basse JB, Coué C, Debrabander G, Fourcade G, Gautschi Y, Goulvent.A, Lasserre F, Le Graverend F, Plumecoq Ph, Porret-Blanc N, Taconet C.

Expert et Rapporteur : Mme Le Graverend F.

Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire et Facultative (LV1et LV2)

Pour l'espagnol obligatoire, les résultats de cette année sont meilleurs et nous nous en réjouissons. Néanmoins, il y a lieu de nuancer car si les notes calamiteuses sont en moindre nombre, les notes excellentes le sont également.

En ce qui concerne, l'espagnol facultatif, les candidats ont bien pris en compte, dans la majorité, les observations faites par le jury les années précédentes, et là aussi, les résultats sont en hausse.

Certains candidats sont toujours mal préparés, nous redonnons donc quelques conseils concernant la marche à suivre.

L'article de presse

- Pour ce concours, il n'y a pas de lecture.
- Il faut faire une introduction qui pose la problématique de l'article.
- Il ne faut pas faire de résumé linéaire mais un compte rendu structuré autour de deux ou trois axes et surtout il faut dégager les idées essentielles de l'article.
- Il faut faire une transition vers le commentaire qui pose le thème de celui-ci et il est bien d'en annoncer le plan. Ceci évite tout risque de confusion ou de flou entre le compte rendu et le commentaire.
- Le commentaire doit être en relation directe avec l'article. Si un article parle des difficultés financières de l'Espagne, il est impossible de faire un exposé sur le développement durable, ou sur le rôle du pétrole au Mexique. Si un article développe les problèmes de violence au Mexique, on ne peut pas faire un commentaire sur la « violencia de género en España ». Si un article traite des « hispanos » aux Etats-Unis, on attend du candidat qu'il nous parle de la situation des « hispanos » dans ce pays, de l'évolution et non qu'il nous raconte sa vie et ses expériences dans tel ou tel pays.

Ceci implique, nécessairement, que pendant l'année, on se soit intéressé à l'actualité des pays hispanophones et que l'on possède un minimum de connaissances indispensables à une bonne réflexion. Il ne s'agit nullement d'attendre des candidats une culture encyclopédique mais des connaissances de base qui permettent de comprendre et de commenter les articles de presse.

- Il ne faut pas oublier la conclusion qui, idéalement, doit se faire en deux temps : une partie qui ramasse et une phrase de conclusion ouverte qui débouche sur une problématique plus globale, en rapport avec l'article, le commentaire.
- Il est inutile de demander des mots de vocabulaire, il s'agit d'un concours.
- Il faut impérativement gérer son temps : la première partie de l'épreuve (introduction, compte rendu, commentaire, conclusion) ne peut excéder 12 à 13 minutes sinon l'examineur ne peut plus poser de questions et, par là-même, ne peut tester un espagnol « spontané ».
Par ailleurs, il est impossible de passer 10 minutes à présenter le compte rendu et 2 à en faire le commentaire...
- Ecouter l'examineur et les questions qu'il pose aiderait considérablement certains candidats. Les questions posées servent à indiquer au candidat qu'il s'est trompé ou incitent à un élargissement que le candidat n'a pas fait, faute de temps. Parfois même, elles donnent la réponse attendue...

Ajout pour les candidats hispanophones ou bilingues

Il se trouve que nous assistons à un phénomène qui prend de l'ampleur donc nous allons nous y attacher cette année.

En langue obligatoire surtout, sont passés des candidats dont la langue maternelle est l'espagnol, ou qui sont bilingues. Manifestement, ils n'ont assisté à aucun cours d'espagnol, n'ont rien appris d'autre de ce que leur expérience ou leur vie leur ont enseigné. Ainsi, tel Mexicain considère normal de ne rien savoir sur l'Espagne et à l'inverse, tel Espagnol trouve scandaleux qu'on lui pose des questions sur l'Argentine. Plusieurs candidats nous ont fait remarquer que le sujet traité par l'article ne les intéressait pas, ou qu'ils ne savaient rien là-dessus... Donc, ils parlaient de la pluie et du beau temps, au sens strict du terme.

Nous rappelons que pour passer cette épreuve, il ne suffit pas de parler espagnol, il faut argumenter, avoir des connaissances solides, et pour ce faire, assister aux cours, et ainsi obtenir, peut-être un 19 ou un 20 au lieu d'un 12 ou 13.

L'extrait vidéo

- Il faut en faire une restitution aussi fidèle que possible et ne pas le traiter comme s'il s'agissait d'un document audio-oral. Il faut donc parler aussi de ce que l'on voit et pas uniquement de ce que l'on entend.
Il est évident que les images aident le candidat à mieux comprendre.
- L'extrait peut porter sur n'importe quel sujet et lorsqu'il s'agit d'un journal télévisé, il est possible qu'il y ait plusieurs thèmes traités à la suite.

La langue

- Il faut en soigner la phonologie, l'accent tonique.
- Il faut, bien sûr, apprendre ses conjugaisons, soigner les accords, avoir en mémoire les règles basiques de la syntaxe espagnole (l'emploi des prépositions, du gérondif, des auxiliaires, entre autres exemples).
- Il faut apprendre du vocabulaire faute de quoi les articles sont incompréhensibles.
- Certains candidats ne parlent qu'au présent : ceci produit d'étranges commentaires et de curieux échanges avec l'examineur...

Bon courage à tous pour le concours 2013 et nous espérons que tous ces conseils seront utiles et... suivis.

Examinatrices : Mmes Delbeke N, Péraud J. ®, Savignac L.

Epreuves facultatives orales d'ITALIEN, de RUSSE et de PORTUGAIS (LV2)

Les candidats intéressés par l'une ou l'autre de ces langues se reporteront aux rapports des années précédentes.

